



Le Musée international de la Réforme accueille «Il était plusieurs fois», exposition qui restitue l'imaginaire lyrique et narratif des grands épisodes de l'Ancien Testament. Visite guidée avec Frédéric Boyer et Serge Bloch, ses créateurs.

La Bible comme vous ne l'avez jamais vue

FRÉDÉRIC REIN

Un surprenant totem haut de six mètres trône au beau milieu de la cour intérieure du Musée international de la Réforme (MIR), à Genève. On y voit des paroles fondatrices en hébreu, une femme représentant Jérusalem et des esquisses de Moïse. Il bouscule incontestablement les codes de cette demeure du XVIII^e siècle, lui offrant une dynamique nouvelle. Devant nos yeux se dresse le signe annonciateur d'une exposition hors du commun, intitulée «Il était plusieurs fois».

«Pour la première fois au MIR, une exposition temporaire s'intègre littéralement dans la muséographie existante», souligne fièrement Gabriel de Montmollin, son directeur. Si, de prime abord, les styles semblent s'entrechoquer, ils trouvent rapidement une complémentarité bienvenue. Parmi les 140 livres historiques présentés, dont quatorze bibles, s'immiscent en effet, ici et là, des éléments qui détonent sur le classicisme ambiant, mais trouvent contre toute attente leur place.

De l'Exode à Jonas

Par le biais de onze films d'animation de 4 minutes chacun, de dessins et d'une dizaine de fresques peintes sur les murs de l'institution, les visiteurs sont invités, grâce à une signalétique orange, à se replonger dans quelques-uns des récits majeurs tirés de l'Ancien Testament. «L'ensemble a été pensé pour permettre une immersion thématique: «La chute de Jéricho» est ainsi projetée dans la salle des guerres de

religions en France, «L'Exode» passe dans la salle de l'exil et du refuge et, pour l'histoire de Jonas, avalé par le poisson, le ventre de l'animal est recréé dans une salle capitonnée», énumère Gabriel de Montmollin.

Le but avoué de cette exposition, imaginée par un duo français constitué du dessinateur Serge Bloch (qui illustre notamment les livres pour enfants de la série «Max et Lili») et de Frédéric Boyer, écrivain et éditeur (il dirige depuis l'an dernier les éditions P.O.L) est de rapprocher le public des grands textes de la Bible, trop souvent réduits à leur dimension spirituelle. «Il ne s'agit pas d'un projet confessionnel, explique immédiatement Serge Bloch. La croyance n'est pas centrale, il faut juste croire aux histoires!» Et Frédéric Boyer de préciser: «L'idée générale n'était pas de décalquer ces récits vieux de deux mille ans, mais de réactiver leur pouvoir et leur puissance narrative en se les appropriant. Cette réinterprétation se devait de soutenir une vision novatrice. Nous avons donc joué sur les styles, oscillant entre poésie, humour et moments épiques. Pour preuve, notre interprétation du «Cantique des cantiques», qui consiste en une animation typographique, contrairement aux autres projections.»

Quel a été la plus grosse difficulté? «D'écrire des textes brefs, puisqu'ils devaient servir de supports à la création d'images artistiques, répond sans hésiter l'écrivain. J'ai aussi essayé de surprendre autant que faire se peut. Un exemple? Pour «L'arche de Noé», je suis parti



du mot hébreu «*tébah*», qui veut dire coffre.

«Nous avons joué sur les styles, oscillant entre poésie, humour et moments épiques»

Frédéric Boyer, écrivain et coauteur de l'exposition

Nous avons donc imaginé une sorte de boîte en lieu et place du traditionnel bateau pour évoquer les notions de fragilité, de création et de destruction qui émaillent cette scène.» Des notions universelles et intemporelles qui, grâce à des anachronismes volontaires, trouvent à chaque fois une résonance contemporaine.

D'un point de vue graphique, le défi aura également été de taille, comme le confirme Serge Bloch: «Il fallait choisir un style assez littéraire pour soutenir les propos, tout en restant dans une réalité économique, car diffuser ce genre de films n'est pas facile. À une époque où les gens sont habitués aux animations 3D, ce n'était pas évident de trouver le bon ton pour rendre l'ensemble contemporain, sans trop, non plus, s'éloigner du classicisme. J'ai fini par opter pour un travail proche du dessin de presse avec, toujours en ligne de mire, l'envie d'être le plus vivant possible afin que notre dispositif et nos propos, qui permettent plusieurs niveaux de lecture, parlent aux jeunes comme aux plus âgés.» Un style pictural que l'on pourrait qualifier de sobre et percutant, aux confins de l'art brut. Il faut dire que cet Alsacien, mondialement connu, est rompu à l'exercice, puisqu'il collabore notamment au «New York Times» et à «L'Obs». On est donc assez loin de l'univers de «Max et Lili», qui se rappelle à nous par de subtiles touches d'humour et d'émotion.

Mais pour comprendre la genèse de ce projet, qui a déjà été présenté à Paris et à Avignon, il faut revenir une quinzaine d'années en arrière, comme l'explique Frédéric Boyer: «J'ai été l'un des initiateurs principaux de l'édition d'une nouvelle traduction de la Bible, parue en 2001 chez Bayard. Dans la foulée est venue l'idée, longtemps restée dans un tiroir, de faire une adaptation des grands récits bibliques

avec un artiste ou un illustrateur.» C'est là qu'est entré en scène Serge Bloch, qui travaille pour le même éditeur.

Naîtront alors un film d'animation et un livre intitulés «Bible - Les récits fondamentaux», parus en 2016, puis cette exposition, qui reprend onze des trente-cinq récits du livre. Comment les ont-ils choisis? «Certains passages étaient tellement connus qu'ils se sont imposés d'eux-mêmes, comme «La création du monde», «L'Exode», ou «Le Déluge», répond Frédéric Boyer. On a par exemple aussi fait un épisode sur le psaume. L'idée, dans le livre, était de créer une sorte d'odyssée, pas seulement une juxtaposition d'histoires. On l'a donc découpée comme un roman graphique.»

Sur les traces du Christ

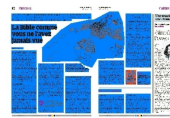
Au MIR, en revanche, pas besoin de suivre une chronologie ou d'imposer un sens à la visite, car ce sont à chaque fois des récits de commencement, comme le rappelle Gabriel de Montmollin pour justifier le titre de la manifestation. Laquelle restera à Genève jusqu'au 19 mai, avant de s'envoler pour Budapest, en Hongrie, puis Bogotà, en Colombie.

Le duo français, lui aussi, perdurera, puisqu'il annonce d'ores et déjà un nouveau projet, un retour, comme on dit au cinéma. «Nous sommes en train de travailler sur un concept similaire, mais cette fois-ci consacré à l'Évangile, qui reviendra donc sur la vie et l'enseignement de Jésus-Christ», lâchent-ils d'une même voix. Le livre avance bien et un épisode pilote a déjà été réalisé. L'acteur André Dussollier, qui prête sa voix aux films présentés à «Il était plusieurs fois...», cédera sa place à la comédienne Jeanne Balibar, et la bande-son sera assez différente. En attendant, profitons pleinement - une fois, et pourquoi pas plusieurs! - de ces récits revisités tirés de l'Ancien Testament.



À VOIR

«Il était plusieurs fois», écrit par Frédéric Boyer et illustré par Serge Bloch, au Musée international de la Réforme, à Genève, jusqu'au 19 mai 2019.



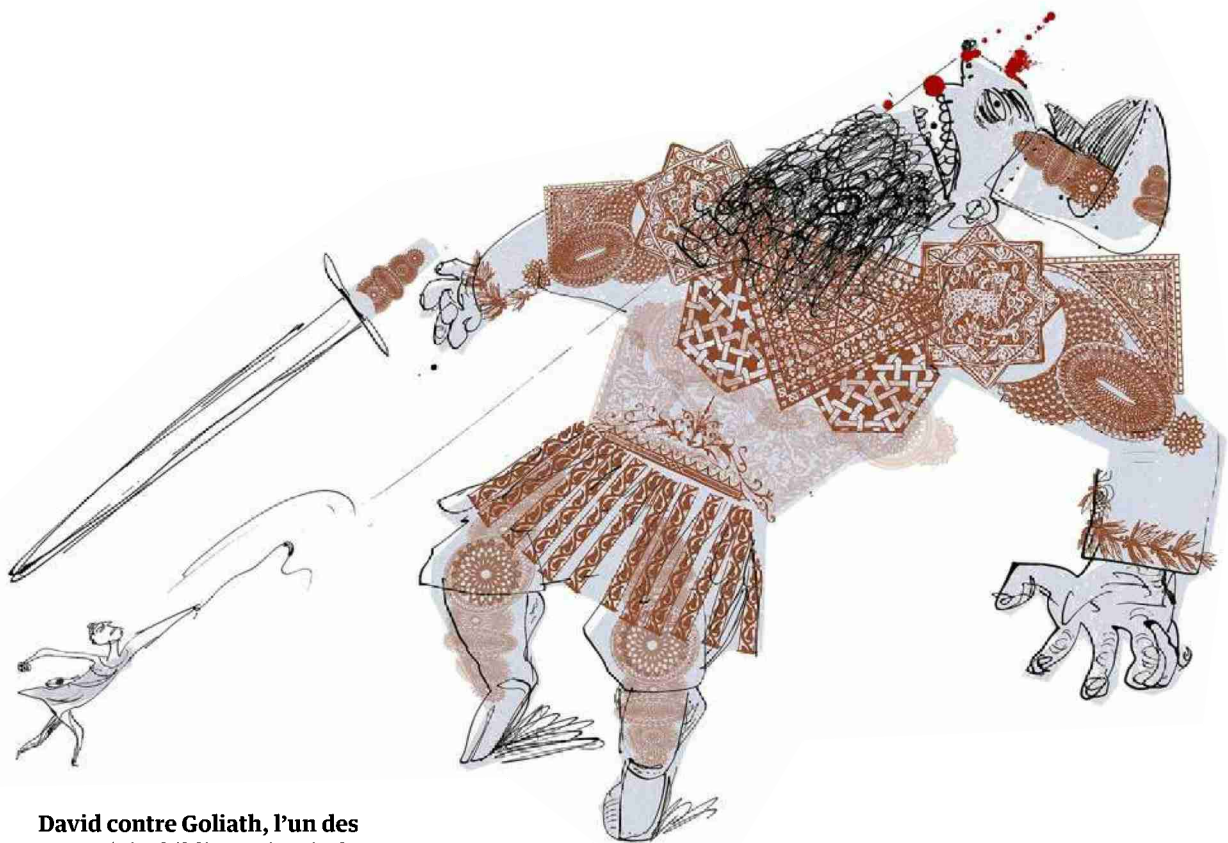
Leurs récits préférés

● Serge Bloch

«J'aurais de la peine à choisir un seul récit parmi les onze présentés. Mais si je devais le faire, je prendrais peut-être l'un des premiers que nous avons réalisés. Je pense notamment à l'épisode sur Caïn et Abel, où l'on a essayé de garder une part d'humour, malgré une histoire terrible. Ce choix s'explique par le fait que nous avons beaucoup peiné avant de trouver une justesse de ton permettant au public d'être à la fois surpris et à l'aise. On a d'ailleurs perdu des partenaires en cours de route qui n'ont pas compris notre démarche.»

● Frédéric Boyer

«Pour moi, l'un des plus beaux récits est le sacrifice d'Isaac, fils unique d'Abraham, car c'est une histoire horrible, qui n'a pas été facile à mettre en scène. Les dessins de Serge sont parvenus à rendre le récit simple, clair. Et il s'en dégage quelque chose de très profond. J'ai aussi un petit faible pour la Tour de Babel, car on s'est beaucoup éloignés des représentations bibliques traditionnelles pour créer des images neuves, faites d'un bric-à-brac de collages et de dessins.»



David contre Goliath, l'un des onze récits bibliques à voir dans l'exposition. Tous sont signés Serge Bloch, illustrateur de la série pour enfants «Max et Lili», et dessinateur pour «The New York Times», entre autres. *Serge Bloch*